GUMS STRASBOURG SIXTIES

par Francis Massart

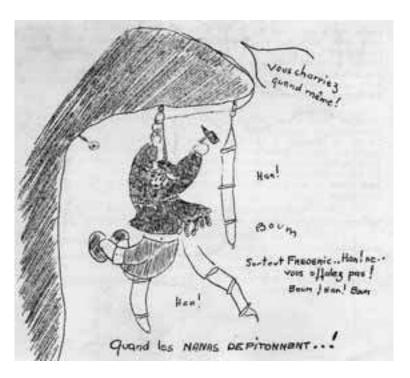
En ce temps là, le Vieux Campeur toujours fidèle au Crampon pour sa publicité - ne campait qu'au 48 rue des écoles, et son téléphone était ODE 33 52. C'est vous dire... C'étaient les années soixante; parisien d'origine, j'étais parti vers l'est et c'est à Strasbourg que je découvris le GUMS. C'est avec lui que j'appris à grimper sur des rochers plus hauts que ceux de Bleau : le merveilleux granit de la Martinswand dominant le petit lac du Frankenthal près du col de la Schlucht. Jusqu'en juin les corniches de neige qui festonnaient la crête nous entouraient de leur ligne brillante au milieu des jonquilles, et rappelaient qu'ici, à 1200 m d'altitude, l'hiver avait été rude. Les gumistes qui rejoignaient alors à ski, par tous les temps, le refuge du CAF des Trois Fours depuis la station du Gaschney en traversant souvent de nuit - les crêtes du Honneck (1367 m) et la soufflerie du col de Falimont en savent quelque chose. C'était une école de la montagne très complète, froid, tempête, brouillard, malgré la condescendance avec laquelle les autres montagnards parlent des Vosges. Je connais des gumistes qui firent (volontairement) des bivouacs hivernaux sous la neige, accrochés aux clous plus ou moins rouillés de la paroi sombre de la Martin's (comme on disait: prononcer marteenze).

Dans ce même secteur du Honneck, on pouvait aussi s'initier à une vraie petite course d'arête rocheuse au Spitzkoepfe, d'où la vue plongeait sur le joyau scintillant et circulaire du lac de Fischboedle entouré de sapins noirs. Je connais même une toute jeune gumiste parisienne qui y fit ses débuts de grimpeuse. Elle apparaissait encore il y a peu sur les rochers de Bleau coachée par un père qui déteste le franglais.

En ces temps-là, le Crampon (à diffusion nationale) avait un supplément strasbourgeois judicieusement nommé «À pic ». Comme quoi les Alsaciens, parfois taxés de renfermés et taiseux, justifiaient cette réputation par un exemple de concision. L'éditorial du numéro de décembre 1965 (qui est entre mes mains grâce à Alain Pierron, ancien gumiste strasbourgeois rapatrié près de Paris) est signé d'un nom que connaissent beaucoup de parisiens : Frédéric Jordi. Son principal souci : le recrutement de nouveaux membres (nous comptions en

cinquantaine à l'époque) et le développement d'une activité de ski bien encadrée. Mais alors, les Vosges étaient bien enneigées durant plusieurs mois (je me souviens d'igloos construits sur les crêtes par -30°) et nous n'avions pas besoin de faire des centaines de kilomètres pour skier.

Quant à l'escalade, c'était l'heureux temps de « l'artif » aui est illustré de manière parfaitement authentique par ce dessin de la belle Marianne (laquelle fit des ravages amoureux dans la plupart des sections du GUMS). On y notera en particulier que Frédéric vouvoyait ses compagnes de cordée (et réciproquement, forcément elles étaient intimidées). Ça créait un certain standing dans les surplombs de la Martin's et d'ailleurs.



Pour ceux qui voudraient se frotter au magnifique granit et à l'ambiance montagnarde de la Martinswand je reproduis un topo d'époque. Les grimpeurs parisiens d'aujourd'hui pourront vérifier les cotations, mais n'oubliez pas que nous grimpions alors en grosses chaussures alpines à semelle vibram (même les plus anciens avaient abandonnés les tricouni!)

Alors, à vous de jouer.

